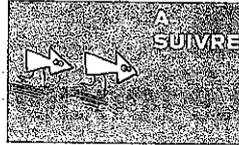


# Agglorama



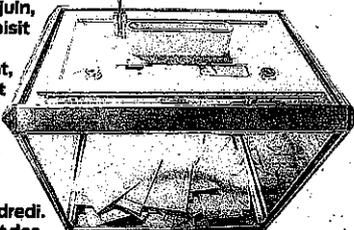
## Demain : le pouvoir, une addiction ?

Le pouvoir, passion ou addiction ? Demain, plusieurs élus évoquent leur engagement dans un métier particulièrement difficile ; ils racontent le jour où ils se sont sentis le plus utile, le jour où ils ont failli tout lâcher, la difficulté à décrocher...

## 2012 année politique

Après l'élection présidentielle et avant les élections législatives, qui se tiendront les

dimanches 10 et 17 juin, « Sud Ouest » choisit de vous parler de politique autrement, telle qu'on ne la voit pas souvent, au plus près du quotidien, à travers une série de reportages publiés jusqu'à demain vendredi. Aujourd'hui : un état des lieux des forces en présence à travers un petit jeu des sept familles. C'est parti...



DOSSIER RÉALISÉ PAR  
HERVÉ MATHURIN

UMP

## Une droite bordelaise municipalo-centriste



Michel Duchène. F. COTTEREAU

La droite bordelaise, celle qui s'est rassemblée autour d'Alain Juppé au début de l'actuel mandat, n'a pas grand-chose à voir avec le sarkozisme, même si elle a soutenu officiellement l'ex-président de la République. Ni avec le chabanisme d'antan. C'est une droite qu'on pourrait qualifier de « municipale », construite autour de grands projets. C'est aussi une droite bourgeoise avec un certain nombre de personnalités qui ont réussi leur vie professionnelle. Les professeurs de médecine Dominique Ducassou et Josy Reiffers, l'universitaire Sonia Dubourg-Lavroff, l'architecte Elisabeth Tou-ton, le notaire Jean-Michel Gauté, la viticultrice Sylvie Cazes, les médecins Muriel Parcelier, Maxime Sibé, Nicolas Brugère, Jean-Marc

Gatizère ou la cadre commerciale Anne Walryck sont représentatifs, parmi d'autres, de cette catégorie. À ceux-là, il faut ajouter d'anciens centristes comme Jean-Louis David, Jean-Charles Bron et Anne-Marie Cazalet, ou l'ex-écologiste Michel Duchène. Ils n'ont pas le label RPR d'antan et cultivent parfois un certain démarquage. Ils n'en sont pas moins représentatifs de cette droite urbaine attentive aux mouvements de société.

Pour son actuel mandat, Alain Juppé a aussi fait appel à des femmes nouvelles non encartées, comme Alexandra Siarri aux précarités et Arielle Piazza au sport, mais aussi à une radicale, Nathalie Delattre, envoyée au feu des quartiers populaires du nord.

Au fond, cette droite bordelaise est plus proche du centre que de sa frange dite populaire. Il n'est donc pas étonnant que des centristes estampillés, comme Didier Cazabonne, Véronique Fayet, Fabien Robert et Brigitte Collet (Modem) ou Jean-Pierre Guyomarc'h (Nouveau Centre) se sentent à l'aise dans cet environnement. Même si, pour certains d'entre eux, l'élection présidentielle a mis en évidence quelques contradictions avec la ligne Juppé.

FRONT NATIONAL

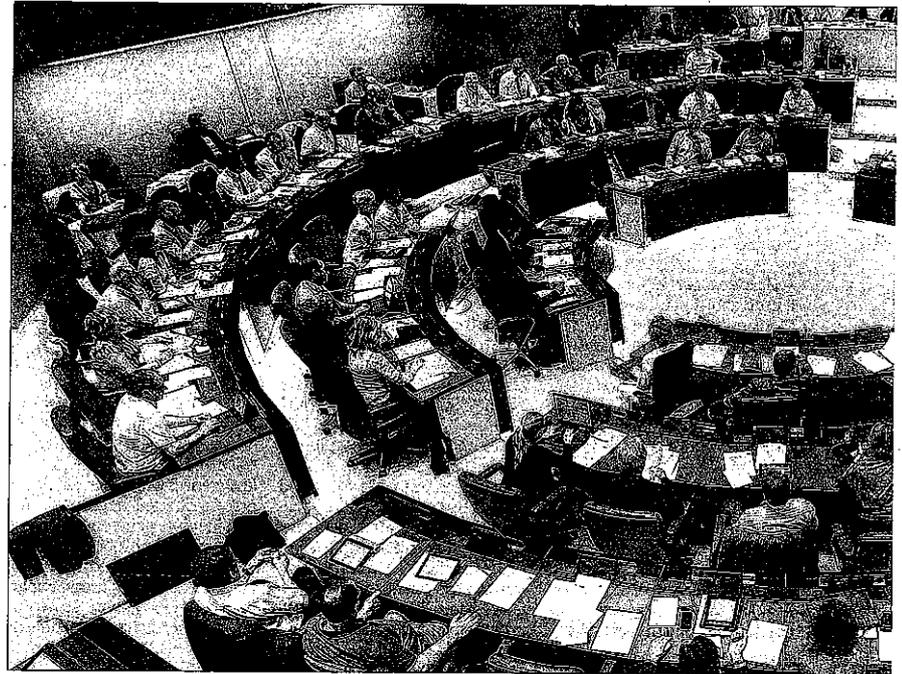
## L'embryon bleu Marine

Leader incontestable du Front national tant à Bordeaux (19 ans au Conseil municipal) qu'en Gironde et même en Aquitaine (24 ans au Conseil régional), Jacques Colombier a pris ses distances avec l'agglomération depuis les dernières cantonales. Présent au deuxième tour à Paulliac, il reviendra en Médoc pour les législatives. « C'est un concours de circonstances qui m'y a amené parce que notre can-

didat habituel a déménagé » se justifie-t-il, en ajoutant qu'il compte bien travailler le secteur sur le long terme.

Son exemple le démontre : les forces du FN se situent en dehors de Bordeaux, qu'il s'agisse de Lydie Croizier sur le bassin d'Arcachon, d'Anne-Christine Royal dans le Libournais ou Pierre Dinet dans le Blayais. Un nouveau venu, Gonzague Malherbe, un jeune ingénieur en aéronautique de 25 ans, s'est également projeté dans l'Entre-deux-Mers.

Pour l'heure à Bordeaux, Colombier compte surtout sur Catherine Bouilhet, une comptable d'une quarantaine d'années, qui



PARTI SOCIALISTE

## La gauche rive gauche

Si ce ne fut pas toujours le cas dans le passé, les poids lourds de la gauche sont désormais sur la rive gauche. Mais pas à Bordeaux et c'est bien là le paradoxe qui caractérise la vie politique de l'agglomération. Longtemps cantonnée sur les deux grosses communes de Mérignac et Pessac avec Michel Sainte-Marie et Alain Rousset puis Jean-Jacques Benoit, la force de frappe du PS s'est nettement déplacée ces dernières années sur la partie Nord avec le maire de Blanquefort et président de la Communauté urbaine, Vincent Feltesse, et le maire du Taillan et premier secrétaire fédéral, Ludovic Freygefond. Ces représentants de la nouvelle vague socialiste, soutiens immédiats de François Hollande, ne sont

pas pour rien dans la conquête d'une autre commune du secteur, Bruges, avec Brigitte Terraza, autre « quadra » promise à un bel avenir avec la maire d'Eysines, Christine Bost. À Saint-Médard-en-Jalles, Serge Lamaison est de l'ancienne génération et devra veiller à préparer sa succession, comme a su habilement le faire Michel Sainte-Marie avec la vice-présidente du Conseil général Marie Récalde, elle aussi destinée à grimper les échelons au PS.

Mais la dernière élection présidentielle a mis en évidence une extension de cette sensibilité de gauche vers la ville centre avec un score de 57% pour François Hollande à Bordeaux. La banlieue universitaire, qui a échappé jusqu'à



Christine Bost. PHOTO DAVID MICHEL

présent au PS sur le plan municipal, a manifesté la même réceptivité. À Bordeaux comme à Talence (63% pour Hollande) ou à Gradignan, il reste à trouver les hommes ou les femmes susceptibles d'incarner le renouvellement politique, surtout si le déclin centriste se confirme. Ce sera à coup sûr l'un des enjeux des deux années à venir.



Jacques Colombier. F. COTTEREAU

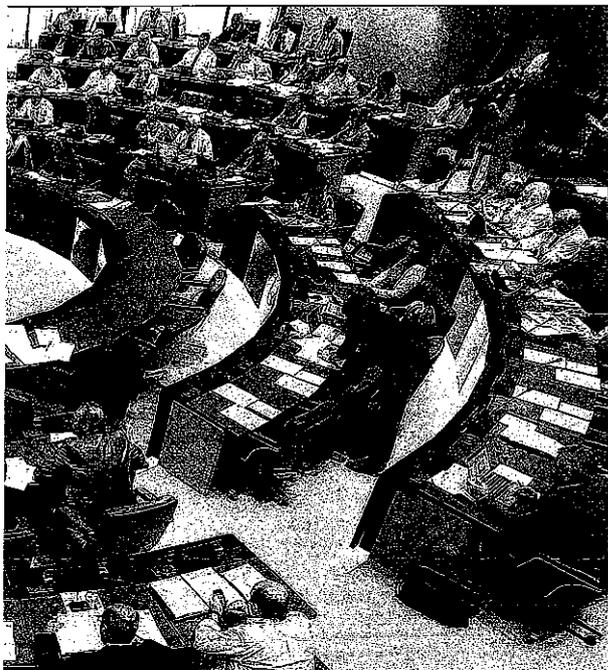
## 57,18%

C'est le pourcentage de voix obtenu par François Hollande sur la ville de Bordeaux, au soir du deuxième tour de l'élection présidentielle. En 2007, Ségolène Royal était également arrivée en tête devant Nicolas Sarkozy, dans la ville d'Alain Juppé, mais avec un pourcentage sensiblement inférieur : 52,43%.

**Fabien Robert froissé**

Dans notre édition d'hier, Françoise Cartron jugeait Fabien Robert « déjà habillé comme un vieux ». Courtois du jeune adjoint sur Facebook, il a jugé ces propos « indignes d'une sénatrice de la République », et il demande des excuses publiques.

# politiques



La salle du conseil de la Communauté urbaine. Ici, la politique est une affaire de familles... PHOTO THIERRY DAVID

**PARTI SOCIALISTE**

## La gauche rive droite



Jean Touzeau. DOMINIQUE ANDRIEU

La gauche a aussi ses « tradis » et on les retrouve majoritairement sur la rive droite de la Garonne. C'est d'ailleurs une constante depuis l'après-guerre. La concentration de l'habitat populaire sur cette partie de l'agglomération a sans doute contribué à cet état de fait. Le patriarche de cette famille est évidemment Philippe Madrelle, président du Conseil général depuis 35 ans, élu à Carbon-Blanc et sénateur depuis 1976. Dans son sillage, on retrouve des élus à la fibre populaire déclarée comme la députée floiracaise Conchita Lacuey, le maire de Cenon, Alain David, ou son voisin de

Lormont Jean Touzeau, vice-président du Conseil général, tous socialistes. Dans ces communes, la gauche n'a pas beaucoup d'efforts à fournir pour gagner les élections et c'est sans doute la raison pour laquelle elle tarde à se moderniser. Ce n'est pas sans conséquence sur son poids politique à la Communauté urbaine, incontestablement déclinant. Quelques figures nouvelles apparaissent cependant, comme la vice-présidente du Conseil régional, Catherine Veyssy (Lormont), le maire d'Ambarès, Michel Hérité, ou, à Carbon-Blanc, le fils de Philippe Madrelle, Nicolas, deuxième adjoint et conseiller régional. Une place à part doit être réservée à la sénatrice d'Artigues Françoise Cartron, figure marquante du secteur avec Philippe Madrelle.

Au Parti communiste, la personnalité la plus connue de la rive droite est l'élu de Cenon, Max Guichard, dont la voix porte au conseil de CUB. Est-elle pour autant entendue ? C'est une autre affaire car depuis plusieurs années, le PC, ici comme ailleurs, vit dans l'ombre du PS auquel il s'associe un peu partout pour les municipales. La stagnation du parti ouvrier résume aussi l'évolution sociologique de cette banlieue aux populations très diversifiées.

**UMP**

## La droite « tradi » et populaire

Le temps n'est plus où le Gaullisme, via Jacques Chaban-Delmas, imposait son style et ses idées à la droite girondine. Néanmoins, cette sensibilité a survécu sous ses deux formes : traditionaliste et populaire. On la retrouve surtout dans le quartier de Caudéran, incarnée par la députée Chantal Bourragué ou le conseiller général Pierre Lothaire, mais aussi du côté de la gare avec le maire adjoint Alain Moga, fils d'André Moga, qui fut le compagnon de route de Chaban, ou encore le concessionnaire automobile Jean-Charles Palau. Le représentant le plus éminent de cette famille demeure sans aucun doute Hugues Martin, qui a assuré la soudure entre les deux époques de la droite bordelaise pour devenir maire par intérim après l'exil d'Alain Jupé au Canada en 2006.

D'autres chabanistes historiques sont passés à l'arrière-plan politique (tout en étant parfois actifs en coulisse) comme l'ancien

sénateur Jacques Valade ou l'ex-adjoint aux affaires sociales Simone Noailles, le ci-devant adjoint aux finances Jean-Paul Jaufret, représentatif du milieu caudéranais avec d'autres élus de précédents mandats de Juppé comme Dmitri Lavroff, Henri Pons, Joël Quancard ou encore l'ancien directeur des services de la CUB Marc Lajugie, présent aussi bien à la Mémoire de Bordeaux que dans le secteur des centres sociaux.

On peut aussi ranger l'ancien président de la Région Jean Tavernier dans cette catégorie attachée aux valeurs traditionnelles de la droite. Le noyau dur de celle-ci, même si elle n'est pas ou plus engagée dans les affaires de la cité, figurerait aussi sur la liste des grands électeurs aux sénatoriales 2008 : le libraire Denis Mollat, le commissaire-priseur Jean-dit-Cazaux, le patron de la BPSO François de la Giroday ou le président des Girondins Jean-Louis Triaud.



Jean-Charles Palau. P. TARRIS

Par ailleurs, la droite traditionnelle à Bordeaux, c'est aussi celle qui gravite autour de l'église Saint-Éloi. Moins modérée, moins visible certes mais tout aussi présente dans l'électorat, notamment en faveur de l'école privée. La droite dite moderne est obligée d'en tenir compte.

**EUROPE ÉCOLOGIE - LES VERTS**

## Les écolos sont aussi gestionnaires



Pierre Hurmic. PHILIPPE TARRIS

Les écologistes ont beau prétendre « faire de la politique autrement », ils n'en sont pas moins soucieux de préserver leur pré car-

ré. Adeptes d'un esprit démocratique poussé à l'extrême pour ce qui concerne la prise de décision, ils laissent cependant des personnalités bien trempées incarner leur mouvement par territoires. C'est le cas de la Talençaise Monique de Marco au Conseil régional, du Mérignacais Gérard Chausset à la Communauté urbaine et du Bordelais Pierre Hurmic au Conseil municipal de la ville centre, celui-ci également très présent à la CUB où il joue avec talent le rôle d'agitateur d'idées. À ces têtes d'affiche, il faut ajouter le maire de Bègles Noël Marnière, également député, et son adjoint Clément Rossignol, l'un des acteurs du VCub, ou la Pessacaise Laure Curvale, vice-présidente de la CLJB. Bien que vivant sur l'agglomération bordelaise, Peggy Kançal et Martine Alcorta ont la particularité d'être conseillères régionales

respectivement dans les Landes et le Lot-et-Garonne, artifice électoral qui démontre que les écolos savent utiliser les subtilités des divers scrutins.

Toutes ces personnalités appartenant à la mouvance de l'écologie gestionnaire, en ce sens qu'elles sont engagées dans la vie de la cité et non seulement dans l'action militante. Dans ce domaine, le plus en pointe est sans doute Gérard Chausset, chargé des transports collectifs à la CUB (dont il est le vice-président). C'est lui qui est monté au front dans les réunions de concertation, quitte parfois à se heurter au mécontentement des riverains concernés. On est loin du militantisme classique illustré par Marie Bové, poil à gratter du Conseil régional, ou l'antinucléaire Stéphane Lhomme, plus proche de la mouvance d'extrême gauche.

**EXTRÊME GAUCHE**

## Bruyante mais en ordre dispersé

La candidature à la présidentielle du girondin Philippe Poutou pour le Nouveau Parti Anticapitaliste ne doit pas faire illusion : dans l'agglomération bordelaise et a fortiori en Gironde, l'extrême gauche ne pèse pas lourd. Balançant éternellement entre l'action militante et l'engagement citoyen au sein de collectivités locales, le NPA n'est pas parvenu à rassembler la nébuleuse de la gauche radicale incarnée aujourd'hui par Jean-Luc Mélenchon. Monica Casanova, élue à Lormont, et Christine Héraud, conseillère municipale à Cenon, essayent cependant de faire entendre « la voix du peuple » sur la rive droite, tout comme à Pessac Isabelle Ufferte et Gérard Barthélémy. Lutte Ouvrière semble se désintéresser des questions municipales pour se concentrer sur l'action sociale.

C'est donc le Front de gauche, et singulièrement sa principale composante, le Parti communiste, qui capte les voix de la gauche protestataire avec quelques personnalités bien connues comme Max Guichard sur la rive droite, Vincent Maurin dans le quartier de Bacalan à Bordeaux ou Claude Mellier à Mérignac. Sans oublier Jean-Jacques Paris à Bègles, vice-président du Conseil général où il côtoie deux communistes ruraux. Le PCF s'est donné récemment un jeune secrétaire départemental avec Sébastien Laborde. Reste à savoir si ce sera suffisant pour enrayer le manque de cadres, illustré lors des dernières cantonales par la candidature du « nordiste » Vincent Maurin dans le quartier de la gare. Quant au Parti de gauche de Mélenchon, il s'appuie sur quelques militants



Philippe Poutou. GUILLAUME BONNALD

aux convictions bien établies mais à la notoriété insuffisante, si l'on excepte le cas particulier du conseiller régional Gérard Boulanger.